

RAPPORT MORAL – ASSEMBLEE GENERALE 24 MARS 2024

Alors que cet événement a eu lieu au début du siècle dernier, dans le cadre d'un récent sondage, il apparaît qu'en France les 15-19 ans placent aujourd'hui la Première Guerre mondiale en 2^e position dans les événements les plus importants du XX^e siècle alors que leurs aînés la situent au 4^e rang.

Tous les enfants scolarisés dans la France du XXI^e siècle entendent parler de la Première Guerre mondiale au moins une fois dans leur scolarité, et souvent plusieurs fois, quel que soit la filière suivie. Pendant les commémorations du centenaire, de nombreux spectacles ont été vus, de nombreuses diffusions de films et de documentaires, autant à la télévision que sur internet et dans les réseaux sociaux, ont obtenu de très importants scores d'audience, prouvant que le sujet n'est pas réservé aux historiens et aux anciens combattants.

Les jeunes générations ne sont pas insensibles à cet épisode de l'histoire, loin de là. Encore faut-il leur en parler avec pertinence et pédagogie.

Il ne faut souvent pas grand-chose. Un jeune de la Somme, un jeune qui est né ou qui réside dans la Somme doit savoir quelle est l'histoire de ce territoire. Ici, nous nous sommes construits sur les ruines de cette guerre. Ruines des territoires, et nous sommes si bien placés dans la Somme pour le savoir, mais aussi ruines humaines. Aucun village, aucune famille qui vivait en France au début du XX^e siècle n'a été épargnée.

Combien de jeunes dont les familles vivaient en France au début du XX^e siècle peuvent déclarer qu'ils sont certains qu'aucun membre de leurs familles n'a été tué ou blessé pendant la Grande Guerre. Ce qui est vrai avec la Grande Guerre, pour les familles qui vivent en France depuis plus d'un siècle, n'est vrai qu'avec cette guerre et aucune autre. Pas même la Seconde Guerre mondiale !

La Grande Guerre est en nous. Sans toujours en avoir conscience, cette guerre a façonné les générations qui nous ont précédés mais, et c'est pourquoi notre association poursuit ses actions de mémoire autour de cette Grande Guerre, c'est que nous aussi, plus d'un siècle après la signature de l'Armistice mettant fin à ce conflit sur le sol français, nous pouvons nous apercevoir à quel point cette guerre nous touche.

Stéphane Audoin-Rouzeau, historien spécialiste de la Grande Guerre et président du centre de recherches de l'Historial de Péronne, dans son dernier essai « La Grande Guerre peut-elle mourir ? » analyse la stratégie de communication et le vocabulaire utilisé par les dirigeants politiques français actuels face à des crises majeures qui ont frappé notre pays comme le terrorisme et, plus près de nous encore, la pandémie liée au COVID.

Je ne reprendrai que l'exemple du COVID où pendant deux années le gouvernement se déclarait « en guerre » contre le virus.

Dans son discours du 16 mars 2020, instaurant le confinement, Emmanuel Macron utilise à 6 reprises le terme « guerre », et pour tous ceux qui l'entendent, ces mots sont en résonance avec la Première Guerre mondiale et non la Seconde, sans aucune ambiguïté. A de nombreuses reprises, dans les semaines qui ont suivi, il était fait mention d'*Union Sacrée*, de *Mobilisation*. *La nation toute entière doit être derrière les soignants*, lesquels étaient en *première ligne*. *Nous tiendrons* disait Macron. *Le front doit tenir*. *Nous ne céderons rien*. *La victoire finale sera au prix de certains sacrifices*.

Le vocabulaire guerrier, référence directe à la Grande Guerre, restera présent pendant toute la pandémie en France. Le 29 décembre 2020, le président de la République déclare : « *Moi, je fais la guerre le matin, le midi, le soir et la nuit. Et j'attends de tous le même engagement* ».

N'y voyez vous pas un lien avec les discours qu'on pu tenir certains officiers supérieurs à leurs troupes pendant la guerre de position sur le front de l'Ouest pendant la guerre 14-18 ?

Pour une majorité de la population française, les notions de *front*, de *première ligne*, de *monter à l'assaut*, sont connotées « Première Guerre mondiale ». Nous avons tous des images de tranchées et de poilus dans la tête.

Audoin-Rouzeau considère que la Grande Guerre conservera une place particulière dans notre mémoire collective tant qu'une nouvelle guerre – une vraie guerre et non une lutte contre un virus – n'aura pas pris sa place. La Seconde Guerre mondiale n'a absolument pas gommé le souvenir de la Première. Si les camps de la mort et le débarquement de Normandie continueront à être régulièrement évoqués pendant plusieurs décennies encore, je pense que des pans entiers de la période 1940-1944 disparaîtront progressivement de l'histoire collective après la disparition des derniers acteurs.

Si le terme d'occupation prend tout son sens pour caractériser les 4 années vécues par les Français entre juin 1940 et août 1944, celui de guerre n'est pas toujours le mieux adapté. Si on excepte la période de mai et juin 1940, peut-on dire qu'en France c'était la guerre ? De mon point de vue je dirai non, c'était l'occupation avec la terreur et les privations qui l'accompagne inévitablement, avec les actes terroristes, collectifs ou individuels, organisés ou spontanés, qui en sont obligatoirement la conséquence.

Ce conflit n'a rien à voir avec le précédent. Pour les Français, et je tiens bien à préciser que mes propos sont à placer uniquement dans le cadre du territoire national, la Seconde Guerre a marqué les esprits de ceux qui ont subi l'occupation de leurs villages, de leurs maisons. Elle a marqué profondément tous ces enfants qui ont vécu l'exode début juin 1940. Elle a également tué. Des militaires, des prisonniers, des résistants et beaucoup de civils. Avec violence, avec sauvagerie parfois. Mais son impact sur la population n'est nullement comparable avec celui qu'a eu la Grande Guerre.

La Grande Guerre a détruit une génération. Pas une destruction morale. Une vraie destruction. Les parcours de jeunes hommes de la Somme étudiés depuis 4 ans nous permettent d'affirmer que la génération de ceux qui avaient entre 17 et 27 ans en 1914 a été sacrifiée. Pour celle des 20/23 ans que nous connaissons encore mieux, c'est presque 1 sur 2 qui est tué. Pour les survivants de cette génération, presque tous reviennent estropiés ou diminués. Dans nos villages, à une époque où tout le monde se connaissait, ayant fréquenté la même école et souvent partagé les bancs de la même église, ayant vécu ensemble les fêtes du village, quel a été l'impact de la disparition définitive de la moitié des jeunes hommes du village ? Comment s'est organisée ensuite la vie du village ? Comment les familles ont-elles pu se relever et construire leur avenir ?

Quant aux rescapés, personne ou presque ne s'est intéressé à leur sort.

La première génération a subi. Ayant survécu alors que la moitié des jeunes du village avaient disparu, ils n'avaient pas à se plaindre. Ceux qui ont survécu se sont tus.

Leurs enfants - la seconde génération - ont vécu dans un silence qu'ils ont subi dans la souffrance.

Il revient donc à la troisième génération de poser les questions essentielles jamais posées avant eux.

Se poser les bonnes questions, c'est avant tout les poser aux archives familiales, et avant tout, à soi-même.

C'est ce deuil collectif porté par la troisième génération qui crée le soubassement de connaissances et d'émotions permettant à la Grande Guerre de revenir au premier plan en France, d'avoir créé un réel attrait du grand public pendant le Centenaire et d'être présent, comme représentation de ce qu'a pu être une guerre du passé, dans la tête des plus jeunes.

La 3^e génération, c'est vous ! c'est nous !

Ce sont nos grands-pères, ce sont nos grands-oncles qui ont été tués ou qui ont été profondément abimés. C'est à nous de passer la mémoire. D'expliquer la souffrance subie par nos aïeux. De raconter ce que la guerre a transformé dans nos familles, dans nos villages. Si nous ne le faisons pas, personne d'autre ne pourra le faire. Ne venons pas reprocher aux jeunes de ne pas s'intéresser à l'histoire de leurs aïeux. Racontons-leur ! Parlons ! Exprimons nos sentiments ! Faisons-leur connaître les questions que nous nous posons ! Donnons-leur les moyens de prendre le relais dans de bonnes conditions et faisons leur confiance.

C'est à ce prix que le *devoir de mémoire*, comme on l'appelle, perdurera.

Et au niveau des élus et des associations patriotiques, arrêtons de respecter des rituels dépourvus de toute humanité. Déposer une gerbe, chanter la Marseillaise et repartir sans avoir expliqué quoi que ce soit n'a aucun sens. C'est profondément contre-productif pour l'avenir du devoir de mémoire et bien peu pédagogique pour les jeunes qui sont présents. Expliquons-leur à quoi correspond ce rituel et parlons leur de ceux à qui nous voulons rendre hommage.

C'est à partir de cette conception pédagogique du devoir de mémoire que nous avons créé l'association en 2017.

Notre objectif reste avant tout de passer la mémoire, de raconter des parcours de victimes de la grande Guerre, de leur rendre hommage, d'expliquer la guerre et ses impacts sur nos villages dans différents secteurs de la Somme... De prioriser l'histoire des hommes et des femmes qui ont vécu cette époque. L'année 2023 fut très riche puisque plusieurs milliers de personnes sont venus à notre rencontre, de Mers-les-Bains à Trois-Rivières, de Le Hamel à Woignarue, sans parler de tous ceux qui nous ont lu sur le site internet. Mais notre objectif est aussi de répondre aux demandes qui nous sont formulées.

Notre association compte aujourd'hui 212 adhérents et 27 communes partenaires, mais notre force militante est bien trop réduite. Nos bénévoles actifs et réactifs ne sont pas assez nombreux pour pouvoir répondre favorablement à toutes les sollicitations, qu'elles viennent des communes, d'associations, d'enseignants. Et ce qui est encore plus frustrant est de ne pouvoir répondre aux attentes d'un public en quête de vérité familiale. Ces gens portent en nous un espoir, souvent le dernier espoir, de retrouver des traces de ce grand-père, ce grand-oncle dont ils ne connaissent pas l'histoire. Nous avons suscité une envie et nous les laissons parfois avec leurs questions. Ce n'est pas satisfaisant.

Les projets ne manquent pas pour l'année 2024. Nous allons vous les présenter. Les projets programmés seront réalisés, il n'y a aucun doute, mais, pour moi, il est décisif que nous soyons en mesure de nous renforcer pour poursuivre le combat contre l'oubli dans les années futures et répondre aux demandes des familles. Comblé les 7 places disponibles au conseil d'administration serait déjà une avancée. Constituer une équipe de militants volontaires pour représenter l'association aux 4 coins du département et leur permettre de porter des projets en étant accompagnés, serait une évolution significative. Notre organisation actuelle est bien trop fragile pour envisager la décennie qui nous emmènera jusqu'au 120^e anniversaire de la Grande Guerre. La 3^e génération doit être en mesure d'assurer cette mission d'intérêt général jusqu'en 2034, encore faut-il qu'elle s'en donne les moyens.

Et après ?...

Après cela, si la 3^e génération a fait tout ce qu'il faut, la 4^e génération prendra le relais.